

le courage des deux seuls compagnons de Champlain et de Pont-Gravé, qui consentirent à rester comme gardiens du fort pour y tenir debout le drapeau de la Nouvelle-France.

Poutrincourt avait pris le vieux chef en grande amitié. Pas une fête dans l'enceinte de Port-Royal sans qu'il eût sa place à table au milieu des compagnons de l'*Ordre du bon temps*, dont Lescarbot était l'âme. Ces repas étaient suivies de harangues et de danses à la façon des Sauvages dans leurs tabagies. "Membertou, dit Lescarbot, après la danse, haranguait avec une telle véhémence qu'il étonnait le monde; il remontrait les courtoisies et amitiés dont ils étaient l'objet de la part des colons, ce qu'ils en pouvaient espérer à l'avenir, combien la présence d'iceux leur était utile, voire même nécessaire, pour ce qu'ils dormaient sûrement et n'avaient crainte de leurs ennemis."

Quand des Sauvages forains arrivaient à Port-Royal, leur première visite était pour Membertou, "là où ils s'asseoient et se mettoient à petuner, et après avoir bien petuné, bailloient le pétunoir au plus apparent, et de là consécutivement aux autres: puis au bout d'une demi-heure commençoient à parler." (1) Lorsque des chefs venaient lui rendre visite, ils avoient recours à la munificence française pour leur faire bonne chère. Le vin du cellier était mis à contribution, et les sagamos s'en donnaient à cœur joie. Membertou lui-même ne dédaignait pas le vin qu'on lui offrait chaque fois qu'il allait au fort. Cela me réjouit, disait-il, et me procure un bon sommeil. Mais il ne paraît pas qu'il se soit laissé entraîner à des excès, comme il arrive généralement aux Sauvages quand ils ont l'occasion de boire à leur gré. Sa dignité en eût souffert, et Membertou tenait fortement à ne pas la compromettre. S'absentait-il un peu plus longtemps qu'à l'ordinaire, il voulait, qu'à son retour à l'habitation, on tirât du canon en considération de sa qualité de sagamo, et, comme tel, disait-il, il avait autant de titres à cet honneur que les capitaines français.

Le Père Biard, qui a le plus écrit sur le compte des Sauvages de l'Acadie, nous apprend qu'ils se laissaient facilement baptiser, mais, qu'en consentant à embrasser le christianisme, ils avaient plus en vue de conquérir l'amitié des Français que de se convertir sincèrement. Membertou fit exception, dit-il, car "il était chrétien de cœur et ne désirait rien tant que de pouvoir être bien instruit pour instruire les autres." (2)

(1) Lescarbot, liv. VI, chap. XIX, 761-787.

(2) *Relation* de 1611, p. 23.